



N. Minvielle, INRAP

COLLOQUE

L'ARCHÉOLOGIE DES ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE EN FRANCE

RESUMÉS DES
COMMUNICATIONS

Communication introductive

Gilles BELLAN (INRAP)

Singularités d'une archéologie des époques moderne et contemporaine : questions méthodologiques et épistémologiques

Encore considérée quelquefois comme marginale, l'archéologie des temps récents (XVIe-XXe siècle), dite aussi des Temps moderne et contemporain, est désormais une spécialité chronologique enseignée à l'Université, pratiquée sur le terrain des fouilles et s'inscrivant dans des programmes de recherches thématiques. À l'opposé de l'archéologie préhistorique, elle concerne un objet d'étude autrement mieux documenté et conservé, pour lequel le recours à la fouille n'est ni indispensable ni définitoire de la méthode archéologique. Il y a là une opportunité de renouvellement de la discipline pour une histoire archéologique des « choses » et des équipements, et plus largement pour l'inscrire dans une anthropologie de l'artefact, indépendamment des organisations institutionnelles et des pratiques professionnelles.

Thème 1 – Archéologie du monde alpin

Modérateur : Alain BELMONT (Université Grenoble Alpes, LARHRA)

1 - Nicolas MINVIELLE-LAROUSSE (dir) (Cnrs – LA3M, UMR 7298) ; avec Stéphanie BIGOT (Inrap – ARAR, UMR 5138), Stéphane BROUILLAUD (Inrap – ARAR, UMR 5138), Anne-Gaëlle CORBARA (Inrap – LA3M, UMR 7298), Sandra DAL COL (Inrap – PACEA, UMR 5199), Sylvain FOUCRAS (Inrap – ARAR, UMR 5138), Daniel FRASCONE (Inrap – ARAR, UMR 5138), Alban HORRY (Inrap - ARAR, UMR 5138), Fabien INSNARD (Inrap – ARAR, UMR 5138), Frédéric LEMAIREL (Inrap), Eymeric MORIN (Inrap – EVS, UMR 5600), Alessandro PEINETTI (Inrap – ASM, UMR 5140), Pierre RIGAUD (Inrap), Eric SYSSAU (Archives départementales de l'Isère)¹⁴, Céline TOMCZYK (Cnrs, IRAMAT, UMR 7065)

L'Esplanade de Grenoble : occupations et inhumations marginales

À Grenoble, en amont du réaménagement de la grande Esplanade, l'Inrap a réalisé en 2024 la fouille d'un espace inondable situé sur les berges de l'Isère, progressivement approprié entre le XVI^e et le XIX^e siècle par une ville en expansion. Parmi quelques traces des usages contemporains de l'espace (promenade, exercice et cantonnement militaires, fête républicaine, jeu de boules, fête foraine), le principal vestige documenté est un gibet du XVI^e siècle, associé aux inhumations de condamnés qui y avaient été exposés après leur exécution. Son étude livre ainsi un nouveau cas d'étude pour un champ de la recherche en plein essor à propos de ces lieux de justice, tandis que celle de la formation de l'Esplanade montre comment ces marges urbaines sont devenues des espaces intégrés après avoir longtemps été des lieux d'exclusion.

2 - Loïc BENOIT (Service Archéologie et Patrimoine Bâti – Département de la Haute-Savoie / CIHAM UMR 5648), Sylvie BOCQUET (INRAP / UMR 5138)

À l'ombre du château de Bonneville (Haute-Savoie) : les « royales prisons » (XVIII^e-XIX^e s.)

Le château de Bonneville, résidence médiévale fortifiée des sires de Faucigny puis des princes de Savoie, doit sa pérennité à sa reconversion en prison, après le XVI^e s. et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques (1987), le site fait l'objet de travaux de réhabilitation, accompagnés à partir de 2003 par des opérations d'archéologie préventive (Inrap, principalement) et programmée (Département de la Haute-Savoie).

Si dès les XIV^e-XV^e s., textes et vestiges attestent l'existence de pièces d'incarcération, l'époque moderne inaugure d'importantes modifications structurelles et fonctionnelles. Les bâtiments et leurs usages évoluent, tout comme les occupants.

Les études archéologiques permettent d'éclairer le processus de transformation du château en un établissement carcéral, mais aussi les formes de l'enfermement, les conditions de vie des détenus et des gardiens, les traces qu'ils ont laissées ou l'insertion des prisons dans la ville.

3 - Christophe GUFFOND (Service Archéologie et Patrimoine Bâti - Département de la Haute-Savoie)

La mutation des exploitations pastorales entre la fin de l'Ancien Régime et le XIX^e s. en Haute-Savoie, à travers l'étude de deux alpages : Sales (Sixt-Fer-à-Cheval) et Villy (Passy, Chamonix)

Depuis 2015, la documentation archéologique des deux alpages de Sales (Sixt-Fer-à-Cheval) et Villy (Chamonix-Mont-Blanc et Passy) en haut Faucigny a permis de documenter, de manière diachronique, de nombreuses mutations matérielles dans les modes d'exploitation des montagnes : déplacements de hameaux, évolutions architecturales, évolutions des accès...

Sur les périodes modernes et contemporaines, qui nous sont les mieux connues, ces mutations paraissent les plus importantes. Mais ce qui est le plus singulier est qu'elles sont nettement différenciées entre les deux alpages.

4 - David JOUNEAU (Service Archéologie et Patrimoine Bâti - Département de la Haute-Savoie)

Les obédiences de la chartreuse de Mélan (Taninges, Haute-Savoie) : évolution topochronologique d'un espace polyfonctionnel de la fin du XIII^e au début du XX^e siècle.

Le quartier des obédiences de la chartreuse de Mélan fait l'objet d'un programme de recherche depuis 2023, dirigé par le Service archéologie et patrimoine bâti de la Haute-Savoie.

Au XVII^e siècle, cet espace est scindé en deux grandes parties : au sud, une ferme d'exploitation constituée de trois grands corps de bâtiment structurée autour d'une cour ; au nord, plusieurs bâtiments aux fonctions différentes et des murs de clôture cloisonnant la cour en de multiples espaces. Ainsi cohabitent la Maison des étrangers, l'écurie, un hangar, et un vaste bâtiment qui mutualise un bief avec une scierie hydraulique.

Le bâtiment le plus imposant, qui abritait un moulin, une boulangerie et une forge, a fait l'objet d'une fouille programmée pluriannuelle (2024-2026). Les recherches ont permis d'identifier 4 grandes phases d'occupation, qui se déclinent en 7 états de construction et s'étalant vraisemblablement de la fondation de l'établissement (dernier quart du XIII^e siècle) à sa démolition (premier quart du XX^e siècle).

Cette étude apporte de nombreux éléments sur la façon dont les activités économiques s'organisaient dans l'enceinte monastique d'une chartreuse féminine, plus particulièrement sous l'Ancien régime.

5 - Sidonie BOCHATON (Université Toulouse-Jean Jaurès)

L'abbaye augustinienne d'Entremont à l'époque moderne (1645-1776, Haute-Savoie)

L'ancienne abbaye augustinienne Notre-Dame d'Entremont (Haute-Savoie, v. 1150-1776), fondée par Abondance puis transférée en 1279 à l'ordre provençal de Saint-Ruf, a bénéficié entre 2020 et 2025 d'une étude archéologique alliée à une exploration de son fonds d'archives très bien conservé, bien que divisé en deux au sortir de la Seconde Guerre mondiale (France/Italie). Deux importantes campagnes de reconstruction ont eu lieu à l'époque moderne, qui ont presque complètement fait disparaître le bâti médiéval : celle du couvent (v. 1648-1668) et celle de la moitié orientale de l'église (1765-1772). L'abbaye est finalement supprimée en 1776 et les bâtiments conventuels en partie détruits et remblayés. Cette communication présentera le phasage architectural moderne qui a mené à l'état actuel du site : une église désormais paroissiale isolée d'une aile nord, seul vestige de l'habitation des religieux.

Thème 2 – L'archéologie du bâti

Modératrice : Emmanuelle BOISSARD (SRA Auvergne-Rhône-Alpes)

1 - Annick HEITZMAN (Château de Versailles), Elen CADIOUC (INRAP), Jean-Yves DUFOUR (INRAP)

Les galeries suspendues des jeux de paume de Rennes, Chinon et Versailles

Les jeux de courte paume connaissent un âge d'or au XVI^e siècle. Une partie du public invité assistait au jeu en prenant place dans des galeries intérieures. Une très rare iconographie, et les devis de construction témoignent toutefois également de galeries suspendues en hauteur, pour accueillir plus de spectateurs.

L'archéologie sur le bâti a permis la première hypothèse d'une galerie suspendue sur la salle du Pélican à Rennes.

Conservée en élévation, la salle du Biziou à Chinon a bénéficié d'une étude de charpente et de ses maçonneries révélant également des galeries suspendues en hauteur à l'extérieur.

L'étude d'archives et l'observation de terrain du jeu du serment à Versailles témoignent des galeries et de la circulation pour y accéder.

2 - Akane HORI (Université de la Sorbonne)

L'approvisionnement en matériaux des grands chantiers modernes : nature, origine et mise en œuvre dans les châteaux de l'ouest de l'Île-de-France (XVI^e-XVIII^e s.)

Cette communication présente l'apport de l'approche croisée entre l'archéologie et l'histoire à l'étude des matériaux de construction dans l'ouest de l'Île-de-France (XVI^e-XVIII^e s.). À travers l'examen de plusieurs châteaux (Noisy, Marly et Versailles), elle analyse la matérialité des édifices au-delà du simple aspect stylistique. L'accent est mis sur l'étude des vestiges de fouilles (pierre, mortier, plâtre) et sur l'utilisation des ressources locales et éloignées. Les données inédites du château de Noisy, de la grotte artificielle et des structures hydrauliques, ainsi que celles des domaines royaux, illustrent l'évolution des techniques et l'approvisionnement de ces grands chantiers modernes. Basée sur les résultats de recherches archéologiques, cette étude examine

également les réseaux de transport terrestres ou fluviaux et la gestion des magasins de stockage.

3 - Séverine MAGES, Vincent JOINEAU (archéologues indépendants)

Le moulin à eau de Saint-Vite (Lot-et-Garonne)

Situé le long de la rivière Lot, le moulin de Saint-Vite, dont l'existence remonte au Moyen Âge, a été l'un des fleurons de l'industrie minotière du XIXe et XXe siècle. Dans le cadre de la remise en navigabilité du Lot et du déplacement de la micro-centrale hydroélectrique, le Conseil départemental de Lot-et-Garonne et la SARL Moulin de Saint-Vite ont déposé conjointement une demande d'autorisation pour réaliser des travaux affectant le moulin et ses abords. Ce projet prévoyait l'arasement total du site archéologique du moulin de Saint-Vite (XIIe-XIXe siècles) ainsi que la création d'une passe à poissons. Cette dernière, créée dans le cadre de la restauration de la continuité écologique, devait aussi altérer le seuil du moulin.

4 - Charlotte GAILLARD (Direction de l'Archéologie de la Ville de Lyon, UMR 5138 ARAR), Emmanuel BERNOT (Direction de l'Archéologie de la Ville de Lyon)

L'habitat civil lyonnais, de l'inventaire à la fouille

Depuis 2008, la Direction de l'archéologie de la Ville de Lyon a mis en œuvre un inventaire des immeubles du secteur sauvegardé afin d'accompagner le travail de révision du plan de sauvegarde et de mise en valeur. À ce jour, 250 des 650 immeubles inclus dans ce périmètre ont ainsi pu être recensés, ce qui nous permet désormais d'esquisser un portrait de l'habitat lyonnais durant l'époque moderne et d'en percevoir certaines évolutions. Ce panorama est aussi largement enrichi par les nombreuses études d'archéologie du bâti réalisées dans le centre historique de Lyon, à l'image de celles entreprises ces dernières années sur la maison du Chamarier et la « maison des champs » de la montée Saint-Barthélemy. Enfin, certaines fouilles sédimentaires de grande ampleur, telles celles menées de 2014 à 2020 lors de la construction du parking Saint-Antoine, en rive gauche de la Saône, nous ont permis de mettre en lumière les caractéristiques et l'évolution d'un vaste secteur de la ville moderne.

5 - Brune de MALET (DRAC Occitanie – service régional de l'archéologie)

Les couverts des bastides du Gers

Les galeries ou couverts sont souvent associés aux bastides, villages médiévaux du Sud-Ouest de la France fondés entre la 2nde moitié du XIII^e siècle et la 1^{ère} moitié du XIV^e siècle. Ils résultent généralement d'un phénomène d'avancée des maisons sur l'espace public, notamment dans un but commercial et social. Or, ces portiques se retrouvent dans toute l'Europe dès le début du XIV^e siècle, et dans d'autres types d'agglomération. La spécificité des bastides ne réside donc pas tant dans la construction de couverts, mais surtout dans leur conservation en partie à leur emplacement d'origine. Il s'agit aujourd'hui de cas typique d'éléments de « petit patrimoine », dont la définition fait encore débat.

Cette participation aura pour objectif de présenter les couverts d'un corpus limité de bastides et l'étude de leur construction et leur évolution dans le temps, jusqu'à aujourd'hui. Une brève partie sera aussi consacrée aux questions juridiques qu'ils peuvent poser, sur leur protection et plus spécifiquement en matière de propriété.

Thème 3 – Culture matérielle et céramologie

Modérateur : Yves HENIGFELD (Nantes Université, UMR 6566 CReAAH-LARA)

1 - Yves HENIGFELD (Nantes Université, UMR 6566 CReAAH-LARA)

La céramique moderne et contemporaine en France métropolitaine comme objet d'étude

Dans le domaine de la culture matérielle, la céramique, dont on connaît le fort potentiel informatif, est sans doute un des champs de recherche qui a été le plus exploré. Par rapport aux périodes plus anciennes, l'intérêt porté à la céramique moderne et contemporaine est toutefois relativement récent et son développement est intimement lié à celui de l'archéologie des périodes considérées. La communication portera plus précisément sur la céramique découverte en contexte de production ou de consommation en France métropolitaine. La question sera tout d'abord abordée sous un angle historiographique et méthodologique, avant de donner lieu à une approche thématique permettant d'évoquer quelques apports de la céramologie à la connaissance des sociétés post-médiévales. Cette présentation a aussi pour objectif d'introduire la session dans laquelle le mobilier en position de rejet issu des dépotoirs urbains occupe une place de premier plan.

2 - Thierry BONNOT (CNRS/IRIS Campus Condorcet Aubervilliers)

L'industrie céramique au carrefour de l'histoire, de l'anthropologie et de l'archéologie : dépotoir, collections et patrimoine bâti (19e-20e siècles)

Nourrie par une enquête de longue durée sur un ensemble de manufactures actives en Bourgogne du sud de 1810 à 1960, cette communication proposera de considérer la production céramique au prisme de trois disciplines : l'archéologie par la fouille d'un dépotoir d'usine, l'anthropologie abordant la question des mémoires et des patrimoines (collections d'objets ou bâtis subsistant), l'histoire réfléchissant aux phénomènes techniques et économiques reflétés par la naissance et la disparition de ces entreprises. Remarquables par la concentration des sites le long d'un canal et par la diversité de leurs types de productions, ces usines donnent accès à une connaissance transdisciplinaire de la céramique d'époque contemporaine, ouvrant sur une analyse

des modes de fabrication et des modes de vie ainsi que des traces laissées localement par une activité ancienne.

3 - Pauline PETER et Hugo MEUNIER (service Archéologie et Inventaire général, ville de Laval, UMR 6566 CReAAH-LARA)

La fouille d'un dépotoir collectif du XIXe s. place du 11-Novembre à Laval (Mayenne) : anatomie d'une décharge urbaine

Une fouille urbaine d'ampleur, réalisée en 2023 par le service archéologique de Laval sous la responsabilité d'Hugo Meunier, a conduit à la découverte d'un vaste dépotoir formé dans les années 1865-1867 à l'occasion du chantier d'extension des promenades de la place de la Mairie (actuelle place du 11-Novembre). Il a été intégralement fouillé sur environ 1000 m² et sur plus de 3 m de profondeur, grâce à une méthodologie adaptée et sans échantillonnage des mobiliers, de manière à renseigner la vie quotidienne des Lavallois au XIX^e siècle et la gestion de leurs déchets. L'étude de cette décharge a mobilisé une dizaine de spécialistes de la céramique, du verre, des terres cuites architecturales, du métal, des petits objets ou encore de la faune, du marbre et des déchets métallurgiques. Elle apporte de précieuses informations sur une période encore mal connue d'un point de vue archéologique et plaide pour une meilleure prise en compte de ces contextes encore trop souvent négligés.

4 - Alban HORRY (INRAP)

Les objets oubliés : céramiques des dépotoirs de la période contemporaine (XIXe – début XXe s.) des Alpes au Massif central

La prise en considération des céramiques de la période contemporaine issues des fouilles archéologiques en région Auvergne-Rhône-Alpes s'est développée depuis une vingtaine d'années. Les données recueillies illustrent des pans entiers de culture matérielle aux XIX^e-XX^e s. La richesse documentaire dont on dispose à ce jour est un échantillon représentatif des objets en terre cuite utilisés au quotidien et permet d'appréhender les mutations et les évolutions que connaissent alors les objets civils domestiques soumis en particulier au développement de l'industrialisation et à l'apparition de nouveaux produits. Des objets parfois singuliers, aujourd'hui oubliés, permettent d'évoquer entre autres les habitudes de consommation, les changements dans les traditions culinaires ou de table, les soins domestiques, le commerce

alimentaire, les phénomènes de modes et jusqu'au tourisme que l'on n'abordait que partiellement ou pas du tout avec les céramiques des contextes de la période moderne.

5 - Stéphane BROUILLAUD (INRAP)

Le mobilier en verre d'époque contemporaine en Lyonnais. Les exemples de Vénissieux et de Belleville-en-Beaujolais (Rhône)

Deux campagnes archéologiques ont été menées respectivement en 2015 et en 2025 dans le département du Rhône, en préalable à des projets d'urbanisme. Ces opérations ont permis, dans un premier temps, de mettre au jour un dépotoir de 400 m² découvert à Vénissieux, dans le fossé défensif de la seconde enceinte de fortifications de la ville de Lyon. Daté de la fin du premier quart du XX^e siècle, son comblement est composé dans sa quasi-totalité de céramiques et de verres. Il témoigne ainsi de la politique de tri sélectif mise en place à Lyon à cette époque. Le mobilier en verre se distingue d'une part par des rejets d'une production industrielle et d'autre part, par de la verrerie de consommation. Ce même type de dépotoir a été découvert sur la commune de Belleville-en-Beaujolais à l'emplacement des anciens rempart et fossé médiévaux. Ces découvertes ont permis de mettre l'accent sur la culture matérielle d'époque contemporaine et notamment sur celle du verre, jusqu'alors peu étudiée.

Thème 4 – Agriculture et environnement

Modérateur : Jean-Yves DUFOUR (INRAP)

1 - Nicolas SAMUELIAN (INRAP, UMR Temps 8068), O. BAUCHET (INRAP), M.-E. DAUPHIN (INRAP), N. PACCARD (INRAP), P. PETIT (INRAP), S. FRERE (INRAP), M.-A. VELLA (INRAP) et C. FRAPIN (INRAP)

L'histoire oubliée du moulin de la Tour à Sartrouville (Yvelines) : regards croisés entre études archéologiques et recherche archivistique

La fouille menée durant l'hiver 2023-2024 sur le plateau de Sartrouville, dans les Yvelines a mis au jour les vestiges d'un moulin à vent et de la maison de son meunier dont les premières mentions datent de 1615. Cette activité artisanale qui fut cœur de l'économie jusqu'à son déclin, au milieu du XIX^{ème} siècle, tombe progressivement dans l'oubli de la mémoire collective.

Grâce à cette découverte, les archéologues de l'Inrap, par une approche pluridisciplinaire prenant en considération les données architecturales, documentaires, archivistiques et les témoignages oraux, vont redonner vie à cette histoire oubliée.

2 - Frédéric BOUTOULLE (Université Bordeaux-Montaigne, UMR Ausonius), Gabriel VIALATTE (Université Bordeaux-Montaigne, UMR Ausonius)

La gestion de l'eau dans le système agropastoral des landes de Gascogne avant le XIX^e siècle. Approches archéologiques, historiques et agronomique

Le système agropastoral propre aux Landes de Gascogne avant leur transformation par la loi de 1857 est le résultat d'adaptations multiséculaires aux contraintes d'un milieu sableux et requérant des aménagements spécifiques. Parmi ces contraintes, celles liées à l'hydrographie ont fait l'objet d'attentions constantes, compte tenu du fait que le sol, étant trop humide l'hiver et trop sec l'été, nécessite des dispositifs de drainage ayant laissé des traces archéologiques, aussi bien à l'échelle des exploitations (fossés dits barrats ou crastes), qu'à l'intérieur des champs, où les céréales sont cultivées en alternance sur billons et sillons. La communication fera un point de l'avancée des connaissances sur ces aménagements spécifiques, dans le cadre d'un projet soutenu notamment par la région Nouvelle Aquitaine et le Parc régional des

Landes de Gascogne, le projet « AgroPast ». On s'appuiera sur l'analyse des traces de drainage révélées par les enquêtes de terrain, les sources écrites d'époques médiévale, moderne et du XIXe s., les images Lidar, ainsi que sur les résultats d'une expérimentation culturelle en cours, évaluant notamment les avantages des cultures en billon/sillon.

3 - Nicolas FORMENTIN (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/Assemblée du Pays Tarentaise-Vanoise/AFAG)

Une étude archéogéographique de la vallée Tarentaise (Savoie) au prisme de la Mappe Sarde

Le cadastre sarde est une source bien connue des chercheurs, qu'ils soient historiens, géographes ou archéologues. Les mappes, mesurant parfois jusqu'à plus de 10 mètres, n'avaient jusqu'ici jamais fait l'objet d'un géoréférencement à l'échelle d'une vallée. Depuis 2022, un travail de thèse financé par l'Assemblée du Pays Tarentaise-Vanoise permet de construire un Système d'Information Géographique inédit pour la vallée de la Tarentaise au sein duquel l'ensemble des 56 mappes du territoire ont été géoréférencées à une précision inédite. Outre des milliers de sites archéologiques et d'anomalies découvertes par croisement de la Mappe et de la couverture LiDARHD ©IGN, cette étude appréhende précisément l'occupation des versants au cours des périodes médiévale, moderne et contemporaine à travers le prisme du très dense réseau routier tarin dont dépendent l'ensemble des modalités d'exploitation du milieu (agriculture, pastoralisme, exploitations minières et forestières).

4 - Ophélie BELLANGER (Université Grenoble Alpes, LARHRA)

La maison et ses satellites : chalets, granges-écuries, raccards, mazots et greniers. Cultiver les hautes terres et construire en bois aux confins de la Haute-Savoie et du Valais aux XVIII^e et XIX^e siècles

Dans les terres d'altitude, cultiver et construire relève d'une attention à l'existant et nécessite l'élaboration des espaces de production et de pratiques adaptées à l'orographie, aux saisons et à l'organisation sociale du lieu. L'économie domestique régissant les communautés montagnardes des confins de la Haute-Savoie et du Valais au XVIII^e siècle, a produit des formes construites variées et dispersées depuis la plaine du Rhône propice à la vigne, jusque dans les hauteurs des massifs des Aiguilles Rouges et du Mont-Blanc où, en plein cœur de l'été l'herbe reste verte et grasse, pour nourrir

le bétail. Cette communication propose d'observer la maison et ses satellites : chalets, granges-écuries, raccards, mazots et greniers comme les vestiges de la construction dans la longue durée d'une coexistence entre les anciennes sociétés de montagne et leur environnement.

5 - Eric KAMMENTHALER (Iker Archéologie) et Argixtu BEYRIE (Service Archéologie Bordeaux Métropole, Iker Archéologie)

L'apport de l'archéologie à la connaissance des caves d'affinage du fromage de Roquefort

La région des Causses est historiquement reconnue pour ses productions fromagères, au sein desquelles le Roquefort occupe une place emblématique. Si l'affinage en cavités naturelles est attesté par les sources écrites dès le début du XV^e siècle, les structures matérielles associées à cette activité demeurent mal connues et peu documentées par la recherche archéologique

Parmi la centaine de caves d'affinage de type Roquefort recensées dans les Causses et les Cévennes, celles situées dans le sud du Larzac et le Lodévois ont fait l'objet d'une analyse historique et archéologique approfondie. L'étude combinée du bâti, des aménagements, du mobilier et des textes éclaire l'organisation de la production, la typologie des ouvrages et la variabilité des échelles productives.

Cette recherche met ainsi en évidence une réalité historique riche, plurielle, longtemps minimisée, voire occultée, par les acteurs industriels de la filière roquefortaise.

Thème 5 – Industrie et artisanat

Modératrice : Clémence MÈGE (Direction de l'Archéologie de la Ville de Lyon, UMR 5138 ArAr)

1 - Ludovic DECOCK (INRAP, UMR 7041 Ascan)

Fouille de la ferme auberge de Linas (Essonne) - XVIIIe-XXe siècle

L'opération archéologique menée en 2019 au lieu-dit le Jubilé à Linas, sur une emprise de 1600 m², a permis de mettre au jour l'ensemble des vestiges d'un cabaret-auberge datant du XVIII^e siècle et de la ferme attenante. Des indices de la présence de cette auberge avaient été révélés lors du diagnostic de 2018. La prescription du SRA visait à mettre au jour des éléments complémentaires nécessaires à la compréhension de l'ensemble des bâtiments et de la cour pavée, ainsi que les installations tels que le pressoir et la forge. La distribution des espaces mis au jour, a pu être évaluée en fonction de l'étude en archives menée en amont et pendant l'opération archéologique.

Les structures et le mobilier découverts lors de la fouille ont fourni des informations notamment sur l'organisation spatiale comme l'emplacement de la cuisine et des chambres de l'auberge, la maison du charron et des diverses pièces donnant sur la route, ainsi que des éléments liés à l'activité de la ferme et de l'élevage. Les différents mobiliers sont surtout liés à l'activité de l'auberge, mais également à celle du charron, tandis que la faune complète l'ensemble principalement issu de la zone d'élevage mais également celle de la restauration. Les remblais indiquent un abandon total du site dans la première moitié du XX^e siècle.

2 - Anh-Linh FRANCOIS (Eveha, UMR 5608 TRACES - Université Toulouse Jean Jaurès)

Trajectoire du bois dans le haut bassin de la Garonne (XVIe–XIXe siècles) : de l'exploitation forestière à la charpente. Une archéologie fluviale du flottage

À la période préindustrielle, le haut bassin de la Garonne constitue un espace majeur d'exploitation forestière, dont les ressources alimentent les villes en bois de chauffage, bois d'oeuvre et bois de marine. Cette économie repose sur des réseaux de circulation fluviale qui assurent le transport des matériaux depuis les zones de coupe pyrénéennes

jusqu'aux centres de consommation et de transformation, notamment Toulouse. Dans ce système, le flottage du bois en radeaux joue un rôle central en permettant le déplacement de volumes importants de ressources pondéreuses.

Peu étudiés en archéologie, ces radeaux représentent pourtant un maillon essentiel de la chaîne opératoire du bois. Leur caractère éphémère, fonctionnel et démontable explique leur faible visibilité dans les sources matérielles, malgré leur importance économique. L'étude de ces embarcations, ainsi que des aménagements associés aux sections flottables de la Garonne, permet d'interroger les modalités techniques et organisationnelles de ce transport fluvial.

Elle éclaire ainsi la trajectoire du bois, depuis son exploitation forestière jusqu'à sa transformation et son intégration dans les charpentes urbaines, en passant par les étapes de circulation et de stockage. Entre le XVI^e et le XIX^e siècle, cette dynamique révèle l'articulation étroite entre ressources forestières, infrastructures hydrauliques et pratiques constructives dans le haut bassin de la Garonne.

3 - Jean-Charles MÉAUDRE (CNRS UMR 7065), Alexandre DISSER (CNRS UMR 7065), William GELY (ENSAT), Florence MAQUEDA (CNRS UMR 7065)

La fonderie du Bocard de Vialas (Lozère)

Le Bocard est un ancien site d'extraction et de transformation de la galène argentifère. En activité de 1781 à 1894, il atteint son acmé vers 1860 avec une production annuelle approchant les deux tonnes d'argent. Présentant les témoins de l'ensemble de la chaîne opératoire, il est inscrit depuis 2014 sur la liste des Monuments historiques. Le Bocard bénéficie d'une documentation abondante, mais cette masse n'est homogène ni en périodicité ni en qualité. Pour mieux appréhender ce site, l'usine fait l'objet d'investigations archéologiques ayant conduit à des développements méthodologiques. L'édition d'une empreinte numérique vise à sauvegarder un site en péril et à soutenir la réflexion scientifique, en particulier les questionnements liés à la gestion de la force hydraulique et aux rendements énergétiques. Des études métallographiques sont également menées sur les sabots et les soles de bocard. Basé sur un protocole non invasif, ce travail est en adéquation avec la dimension patrimoniale. Parallèlement, ces investigations comportent des développements en matière de restauration et de valorisation.

4 - Jérémy BONNENFANT (Service Archéologie Bordeaux Métropole, UMR 5607 Ausonius)

La forge d'Ans (Cubjac-Auvézère-Val-d'Ans, Dordogne) : bilan des opérations archéologiques

La forge est fondée en 1691 afin de répondre aux besoins en armement de l'arsenal royal de Rochefort, créé 25 ans plus tôt. Particulièrement prospère au XVIII^e siècle, elle voit son activité décroître au début du XIX^e siècle, puis cesse toutes coulées en 1870. Peu de temps après, la majeure partie des édifices qui la compose est détruite. Ne seront préservés que la maison de maître, la retenue d'eau, une partie des moulures et surtout le double haut fourneau.

Trois campagnes de fouilles programmées y ont été entreprises entre 2019 et 2024. Les opérations se sont concentrées sur l'étude de l'élévation du double haut fourneau, ainsi que sur la fouille d'une portion de la forerie à canons dans laquelle fut testée pour la première fois la technique d'alésage à l'horizontale de Jean Maritz.

5 - Clémence MÈGE (Direction de l'Archéologie de la Ville de Lyon, UMR 5138 ArAr)

L'archéologie des activités industrielles modernes et contemporaines à Lyon

Fort d'un riche passé industriel sur lequel repose une partie de sa renommée, Lyon est également le terrain d'opérations archéologiques multiples et souvent d'ampleur depuis la fin des années 1970. Le résultat de ces investigations, pourtant rarement centrées sur les vestiges des périodes modernes et contemporaines, permet aujourd'hui d'esquisser un premier panorama de l'activité industrielle – au sens large – durant ces périodes. L'analyse des apports dans ce domaine offre également l'occasion, en lien notamment avec la programmation nationale de la recherche et dans un contexte urbain en mutation permanente, d'envisager de nouvelles pistes d'études et de réflexion.

Thème 6 – L'archéologie des conflits

Modérateur : Vincent CARPENTIER (INRAP)

1 - Séverine HURARD (INRAP Centre Ile-de-France, UMR 7041 ArScan)

Archéologie de la guerre de siège. Les armées modernes en préparation et en campagne

La fouille du camp de préparation à la guerre de siège des troupes de Louis XIV à Saint-Germain-en-Laye a permis de nourrir une large réflexion sur les conflits et combats de la période moderne. Matérialisées par les vestiges du stationnement des troupes, par les vestiges des terrassements préparatoires et de l'engagement tactique, par les vestiges des combats, ces données archéologiques sont un apport essentiel pour entrer dans une histoire du quotidien des troupes, des gestes du combattant et de la pénibilité de la vie de guerre.

Les données collectées dans l'Est et le Nord de la France, mais aussi au Luxembourg, en Belgique ou en Allemagne depuis une quinzaine d'années construisent progressivement les fondations d'une réflexion archéologique sur la question des troupes en déplacement, sur les manières d'approvisionnement, les organisations spatiales et sociales, en somme de restituer la société des gens de guerre.

2 - Théo GILLET, Cécile SAUVAGE (DRASSM), Sybil THIEBAUDT (DRASSM), Olivia HULOT (DRASSM)

Inventorier, documenter et sensibiliser au patrimoine archéologique maritime de la Première Guerre mondiale du Ponant

Un littoral transformé en cimetière de fer et de bois

Les années 1917 et 1918 constituent le point d'orgue de la Première Guerre mondiale sur le front océanique, celui de la guerre sous-marine à outrance. Les redoutables sous-marins allemands patrouillent sans relâche, transformant les côtes du Ponant en un piège mortel pour les flottes alliées et neutres. Les vestiges de ces unités reposent désormais le long du littoral français, constituant un patrimoine archéologique sous-marin exceptionnel et désormais menacé. En 2026, afin de restituer la mémoire de ce pan tragique, encore largement méconnu de notre histoire contemporaine, un

important travail d'inventaire a été entrepris, co-piloté par trois archéologues du Drassm et par Théo Gillet, dont le travail de master sert de base documentaire à ce projet. L'objectif est de cartographier et documenter ce patrimoine exceptionnel avant que le temps ou la corrosion n'entraînent son inévitable disparition. La présente intervention met en lumière les résultats obtenus lors des premières campagnes menées en 2026 en Bretagne et en Manche est - mer du Nord avec des appareils de détection géophysiques et des robots sous-marins. Ces premières recherches de terrain s'inscrivent dans un programme pluriannuel, qui se poursuivra dès 2027 afin de compléter cette carte archéologique des épaves de la Grande Guerre sur le Ponant. Plusieurs projets de mise en valeur auprès d'un large public pourraient également voir le jour. L'enjeu est de taille : sortir ces témoins de l'oubli pour mettre en partage, avec le plus grand nombre, cet héritage commun.

3 - Juliette BRANGÉ (Archéologie Alsace/Université de Strasbourg, UMR 3400 ARCHE)

Du granite à l'aéronautique : matérialité du travail forcé au sein du camp de concentration de Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin, France)

« Vers l'été 1941, les internés au nombre de quelques centaines commencèrent l'extraction du granite [...]. Les ouvriers civils qui travaillaient avec eux étaient uniquement employés aux machines, compresseurs, perforateurs, etc. » (Joseph Kohler, travailleur civil, 28 mai 1945). La carrière de granite du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, bien qu'elle ait employé comme travailleurs forcés des centaines de déportés du camp mais également des ouvriers civils de la vallée de la Bruche, a été totalement oubliée lors du processus de mémorialisation du site dès les années 1950.

Alors que très peu de témoignages de déportés évoquent les travaux de la carrière et que les derniers témoins disparaissent, les recherches archéologiques menées depuis 2020 ont pour objectif de caractériser la chaîne opératoire de ce travail industriel forcé (extraction du granite puis démontage de moteurs d'avion Junkers) au service de l'économie de guerre nazie. Les données issues des fouilles archéologiques, des recherches en archives et de la campagne de collecte de témoignages auprès des descendants de travailleurs civils, se croisent et permettent d'appréhender la carrière du KL Natzweiler.

4 - Benoît LABBEY (INRAP Grand-Ouest), Louise AYMARD (Service départemental d'archéologie du Calvados)

Approche archéologique des infrastructures et des défenses de l'aérodrome de Caen-Carpiquet sous occupation allemande (1940-1944)

L'aérodrome de Carpiquet (Calvados), dont la construction s'est achevée en août 1939, a été relativement épargné pendant la bataille de France. Cette infrastructure logistique, hautement stratégique par sa proximité avec l'Angleterre, a ensuite été investie par les troupes allemandes sans combat dès le 19 juin 1940. À partir de cette date, le site a été nommé *Flughafen Caen-Carpiquet* et a été occupé sans interruption jusqu'au mois de juillet 1944. Au cours de ces quatre années, les Allemands l'ont densément aménagé et ont créé une ceinture de sites défensifs afin d'assurer sa protection. Depuis 2017, différentes opérations d'archéologie préventive ont permis d'étudier plusieurs de ces sites, dont des batteries anti-aériennes et des zones de cantonnement, et de mettre en lumière la vie quotidienne des soldats qui y stationnaient.

5 - Julien LAUZANNE (Université de Bourgogne), Jean-Pierre GARCIA et Amélie QUIQUEREZ

Pour une archéologie de la Résistance au cours de la Seconde Guerre mondiale : les vestiges des maquis du Morvan

Durant la Deuxième Guerre mondiale, le Morvan accueillit un bon nombre de réfractaires, passeurs et résistants. Au cours de l'été 1944, ce massif de moyenne montagne situé à l'ouest de Dijon et au sud de Paris cacha plusieurs milliers de maquisards soutenus par les Alliés au travers de plusieurs missions intégrées dans le plan stratégique général d'entraver les mouvements des troupes allemandes convergeant vers la Normandie ou bientôt en retraite. Malgré leur caractère clandestin, ces maquis vont progressivement s'organiser en l'équivalent de villages ou de quartiers fonctionnels installés dans les bois et ont laissé de nombreuses traces dans le paysage forestier actuel du Morvan. On y retrouve ainsi de nombreux aménagements creusés et en élévation ainsi que de multiples objets laissés sur place après l'abandon des camps.

Au travers d'une première étude de ce patrimoine méconnu et sensible de la Seconde Guerre mondiale une typologie des formes archéologiques associées à la Résistance a

pu être définie. Tandis que la vie dans ces camps clandestins, ainsi que leurs conditions d'abandon et d'enfouissement ont pu être approchés à travers ces vestiges archéologiques.

Thème 7 – L'archéologie des Outre-mer et de l'esclavage

Modératrice : Séverine HURARD (INRAP)

1 - Christine ETRICH (INRAP)

Archéologie de l'esclavage, habitations et quartiers serviles dans les Antilles. L'habitation sucrière O'Mullane (Martinique)

La fouille de O'Mullane sur la commune du Diamant en Martinique a permis de cerner la quasi-totalité d'un quartier servile édifié durant un programme de construction intervenu probablement durant l'âge d'or de cette plantation sucrière. Aucun vestige de la première occupation du site qui apparaît sur le terrier dès 1671 n'a été mis à jour sur le gisement, l'ensemble appartenant à une réorganisation et à un agrandissement de l'habitation réalisés à l'extrême fin du XVIIIe et au début du XIXe. s. Elle a permis de fournir de nouvelles données sur un quartier servile où figurent les prémices des futures « rues cases nègres » qui apparaissent dans le premier tiers du XIXe s martiniquais. Cette étude démontre que le village conserve encore des habitudes de constructions relevant des XVIIe et XVIIIe s avec un bâti exclusivement en matériau périssables, des plans variables convoquant des cases de petites dimensions bipartites. Néanmoins, le gisement est également caractérisé par une tentative de plan orthonormé et surtout par la présence de très grandes cases qui commenceront à se développer au XIXe s avec l'arrivée des travailleurs indiens sur les plantations après l'Abolition de l'esclavage. Si cette occupation est essentiellement tournée vers les activités de subsistance et au travail de la terre, elle porte également des indices d'une timide amélioration du statut des travailleurs illustrée par la présence de monnaies « d'esclaves » qui pourraient illustrer des tentatives de constitution de pécules destinés à racheter leur liberté.

2 - Annie BOLLE (INRAP, UMR 7302 CESCUM Poitiers)

En périphérie de la ville : le morcellement d'une vaste propriété et la naissance d'un quartier "la nouvelle cité", Saint-Pierre de la Martinique (18e s - 1902)

Les Français s'installent dans la rade de Saint-Pierre en 1635 et fondent rapidement une première bourgade munie d'un fortin. Cette première installation, dans un

contexte d'urgence, ne bénéficie pas d'un programme de construction dessiné par des ingénieurs urbanistes.

Deux pôles d'occupation se constituent : l'un autour du fort, le second au sud de la rade, face au lieu de mouillage privilégié des bateaux. Le contexte topographique, notamment la présence de mornes, influence la physionomie de la ville, dont l'extension est contrainte dans le quartier du Mouillage par les falaises qui l'enserrent.

C'est donc dans le quartier du fort, que la ville va pouvoir s'étendre. Dans la seconde moitié du 18^e siècle, le front urbain progresse d'ouest en est, donnant naissance à la nouvelle cité, avec une trame ordonnée, marquée par le prolongement des rues existantes et la création de nouvelles rues.

Une vaste propriété occupe alors un terrain clos en périphérie de la ville. Son morcellement progressif a pu être documenté par plusieurs fouilles qui montrent cette dynamique de l'urbanisation entre la fin du 18^e siècle et la destruction de la ville par l'éruption de la montagne Pelée le 8 mai 1902.

3 - Mickael MESTRE (Ministère de la Culture, service de l'archéologie, Direction Culture, Jeunesse et Sports de la Guyane) (*en visio-conférence*)

Archéologie du monde pénitentiaire en Guyane

Dans l'imaginaire collectif, la Guyane demeure étroitement associée au bagne (1852-1953). Pourtant, l'archéologie des établissements pénitentiaires guyanais constitue un champ de recherche relativement récent. Les premières études ont porté sur les sites les plus emblématiques, tels que les îles du Salut ou le camp de la Transportation de Saint-Laurent-du-Maroni. Plus récemment, l'archéologie préventive a permis de mettre au jour des espaces oubliés, liés aux premières phases d'implantation de la transportation et de la relégation. Les recherches actuelles dépassent désormais l'étude des seules infrastructures conservées et s'intéressent aux paysages façonnés par le travail des condamnés, grâce à l'apport d'outils tels que les SIG et le LiDAR, ainsi qu'au croisement des données archéologiques et des archives historiques. La dispersion des sites sur un territoire vaste et souvent difficile d'accès constitue néanmoins un défi majeur pour leur étude, leur protection et leur valorisation.

4 - Jean-Sébastien GUIBERT (Université des Antilles ArchAm UMR 8096 / Association Archéologie Petites Antilles)

Pour une archéologie du « fait maritime » aux Antilles : regard croisé sur l'étude des épaves Petites Antilles / République Dominicaine

Cette communication vise à présenter un état des lieux des recherches sur les épaves aux Antilles dans une perspective croisée et comparative. L'épave est envisagée comme un prisme pour étudier le « fait maritime » aux Antilles : événements de mer, flux, construction navale, gens de mer...

La communication portera sur l'état des lieux des connaissances en matière de site d'épave à partir des données connues dans une perspective comparative dans les îles des Petites Antilles et en République Dominicaine. Si l'inventaire en cours n'est pour l'instant pas exhaustif il permettra aussi de présenter les contextes différents en matière de recherche dans ces territoires de l'arc Antillais.

Un focus sera envisagé sur plusieurs sites d'épaves pour présenter les résultats des recherches menées et pour montrer la diversité de la fréquentation maritime : fréquentation militaire, fréquentation économique, cabotage, autre.

Enfin l'intérêt portera sur une réflexion sur l'exploitation des données pour servir à une archéologie du « fait maritime » antillais.

5 - Alexandre COULAUD (INRAP, ArchAm Laboratoire des Amériques UMR 8096 – CNRS / Université Paris 1) et Jean SOULAT (Laboratoire LandArc, Chercheur associé au CRAHAM - UMR 6273 – CNRS / Université de Caen Normandie)

Archéologie de la piraterie : du pillage des épaves à l'étude des contextes sédimentaires terrestres. Vers l'émergence d'un nouveau domaine de recherche

L'âge d'or de la piraterie (1650-1730) correspond à une période d'intense expansion du commerce maritime entre l'Europe, les Amériques et l'Asie. Les pirates profitent alors des routes empruntées par les grandes compagnies commerciales pour s'emparer de cargaisons précieuses. Si les archives historiques sont nombreuses, les preuves archéologiques restent rares et souvent difficiles à attribuer avec certitude aux pirates. Née aux États-Unis dans les années 1960-1970, l'archéologie de la piraterie a longtemps souffert du pillage des épaves. Depuis quelques années, des programmes de recherche scientifiques, notamment en France, cherchent à mieux encadrer ce nouveau domaine de recherche. L'identification des sites repose sur le croisement des archives et des

fouilles archéologiques. Les vestiges découverts révèlent les premières installations côtières modestes intégrant des activités artisanales et livrant des objets d'origines diverses, témoignant d'échanges multiculturels, de commerce illicite et d'un mode de vie marginal propre à ces pirates.

Table des matières

Communication introductive	2
Thème 1 – Archéologie du monde alpin	3
Thème 2 – L'archéologie du bâti	6
Thème 3 – Culture matérielle et céramologie.....	9
Thème 4 – Agriculture et environnement	12
Thème 5 – Industrie et artisanat.....	15
Thème 6 – L'archéologie des conflits.....	18
Thème 7 – L'archéologie des Outre-mer et de l'esclavage	22